Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 27 (1940)
Heft: 8

Artikel: Une exposition d'architecture française contemporaine
Autor: Torcapel, John
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-22269

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une exposition d'architecture française contemporaine

Genève a actuellement la primeur d'une exposition d'architecture contemporaine, soit une collection de quelque 200 photographies reproduisant des constructions de ces vingt dernières années, non seulement dans les diverses régions de la France, mais aussi dans ses colonies. Eglises et chapelles, ambassades et résidences diverses, hôtels et villas, stades, groupes scolaires, immeubles de rapport et habitations à bon marché, garages, chalets alpestres, etc., rien n'y manque et la variété des tendances n'est pas moins grande que celle des sujets. En outre cet ensemble est complété par une série de maquettes, sculptures et peintures, qui, malgré leurs faibles dimensions, donnent une idée claire du rôle attribué, dans ces constructions, à l'art décoratif.

Cette collection est destinée au Musée d'art moderne de Paris que dirige, avec la plus grande compétence, M. Louis Hautecœur, professeur d'histoire de l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, qui, dans ce nouveau «Luxembourg», entend que l'architecture ait sa place à côté des arts seuls représentés jusqu'ici et qu'en une large mesure elle leur serve de justification. Nous lui devons l'initiative de cette manifestation, mais nous devons aussi une bonne part de notre reconnaissance à son ami, le Dr. Daniel Baud-Bovy, qui établit, avec la cordialité qui lui est propre, le lien entre le Commissaire général et le comité genevois.

Il est superflu de dire dans quelles angoissantes dispositions d'esprit et dans quelles difficultés matérielles cette exposition s'est ouverte le 8 juin dernier; cela suffit à expliquer le parti qu'on a pris de grouper les œuvres dans l'ordre alphabétique des auteurs alors qu'un groupement par tendances, par exemple, eut pu être meilleur. Hélas, ni le temps ni la disposition des locaux ne l'ont permis.

Nous voici donc en face des principales œuvres construites en terre française depuis une vingtaine d'années. Comment ne pas penser en leur présence aux différents mouvements qui, depuis 1900 et même bien avant, provoquèrent tant de bouleversements dans l'art de bâtir? Comment échapper à la tentation de remonter aux sources, de se souvenir des initiateurs qui, au prix d'âpres luttes, ont tenté l'aventure architecturale du fer, du verre — Baltard, Hittorf, Labrouste — plus près de nous A. de Baudot, Franz Jourdain — puis du ciment armé: les frères Perret, Henri Sauvage, Tony Garnier, Bonnier. Sous l'impulsion de ces maîtres, une nouvelle génération, nourrie de l'esprit novateur, s'engage dans les voies nouvelles. Des noms? Laprade, Boileau, Patou, Roux-Spitz, Moreux, Djo-Bourgeois, Maigrot, Castel; et d'autres encore: Lurçat, Mallet-Stevens, Guevrekian, Francis Jourdain.

Ces derniers ont subi l'influence de Le Corbusier qui, stimulé lui-même par les théories d'Adolphe Loos, s'est affirmé, il y a un quart de siècle, avec une clarté parfaite et qui n'a pas varié davantage que le son tiré d'une corde à tension constante ou d'une barre de métal, mais ce n'est pas chez lui quoique certains le prétendent qu'il faut chercher l'expression d'une beauté issue directement, logiquement, de l'usage du béton armé.

La beauté, expression pure de la structure elle-même, c'est Auguste Perret qui la dégage. Le maître d'hier et par bonheur encore d'aujourd'hui domine, par son autorité, sa sagesse et sa sensibilité, toute cette exposition.

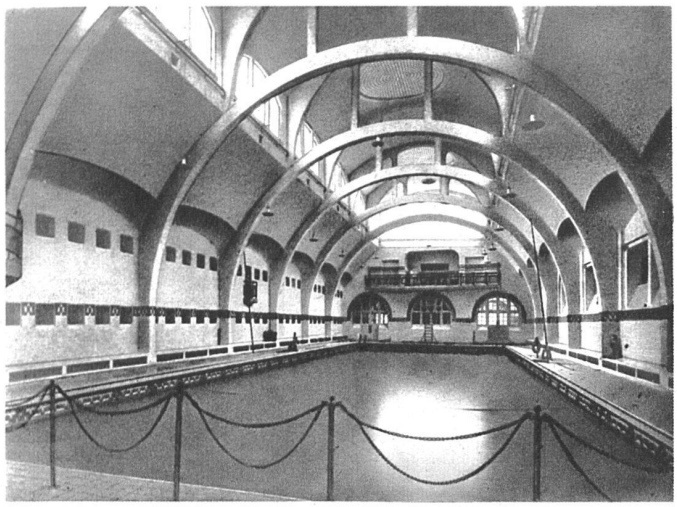
L'évidente perfection des deux grands ouvrages qui nous sont présentés: le Mobilier national et le Musée des travaux publics irrésistiblement nous arrêtent, nous transportent «au delà de l'admiration» en même temps que nous reviennent en mémoire des principes énoncés par le maître lui-même.

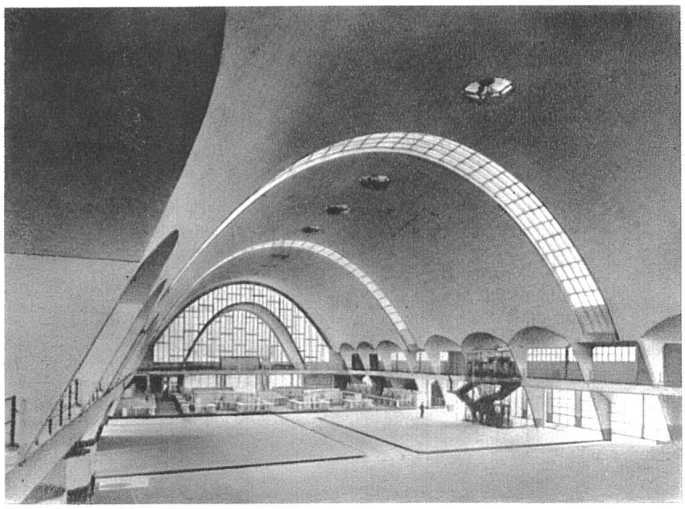
«L'architecte, c'est un poète qui pense et parle en construction. Je veux dire que la construction doit être comme la langue maternelle de l'architecte.»

«Si la structure n'est pas digne de rester apparente, l'architecte a mal rempli sa mission.»

«L'architecture, c'est l'art de faire chanter le support, le point d'appui.»

Des pages d'«Eupalinos» s'éclairent étrangement dans notre esprit. Sous le même signe deux noms, délicatement, se relient: Paul Valéry, Auguste Perret.





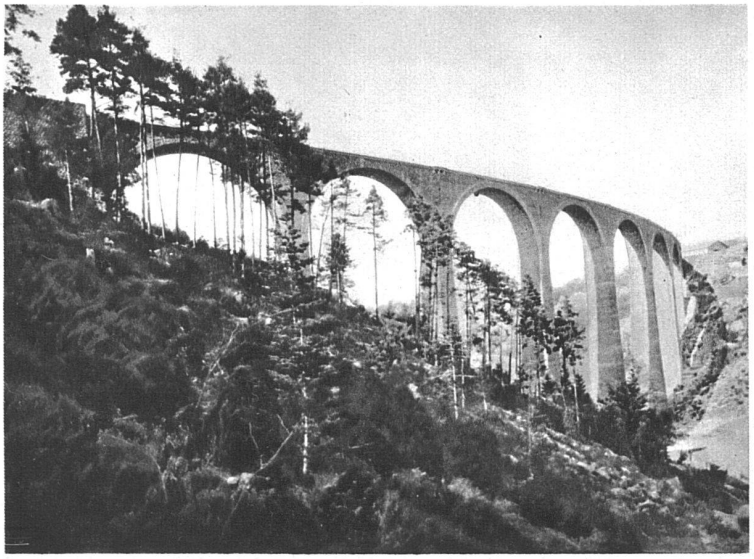
Qu'il s'agisse d'une église, d'un théâtre, d'un musée, se donner pour règle que, dans un édifice, tout dépende de la mise en œuvre du matériau et aspirer en même temps au style, à la sereine délectation de l'esprit, cela n'est possible qu'à celui qui porte en lui un grand artiste et un homme de science. De tels cerveaux sont rares; Auguste Perret en est un. Sa gloire est d'avoir trouvé une esthétique du ciment armé par le vrai. Ce qui ne va pas sans surprendre les esprits attachés aux traditions. Si, par exemple, Auguste Perret nous présente des colonnes en forme de gaine, c'est-à-dire plus étroites à leur base qu'à leur sommet, ce n'est nullement par fantaisie, pas plus que pour sacrifier à quelque théorie sur les corrections optiques, qui s'exerceraient d'ailleurs à contresens. Il veut être vrai et la matière qu'il maîtrise n'a que faire des lois qui régissent la construction en pierre de taille. Ces colonnes ou piliers de section circulaire, montant de fond, font corps dans leur partie supérieure avec le linteau, tout comme un pied de siège ou de table est assemblé au sommet dans le châssis du meuble et s'amincit à la base pour s'appuyer sur le sol. L'image du tronc d'arbre, avec son empattement, symbolisait l'antique colonne de pierre. Le point d'appui de Perret s'affirme comme une nouvelle Cariatide. — Encore faut-il s'entendre, car la figure portante tient sur sa tête une corbeille et cette corbeille est elle-même la tête, le chapiteau du support, alors que la terminaison des piles d'Aug. Perret au Musée des Travaux publics n'est pas une assiette, mais son évasement signifie à nos yeux l'embranchement des armatures invisibles qui de la verticale passent à l'horizontale. Le décor discret de ces campanes renversées souligne ce rôle organique.

Que ne pouvons-nous insister sur ces constructions si fortement pensées, pour ainsi dire vécues, par cet authentique continuateur des maîtres français, le seul sans doute dont les œuvres pourraient supporter cette suprême épreuve, d'être hissées sur la plateforme sacrée d'Athènes.

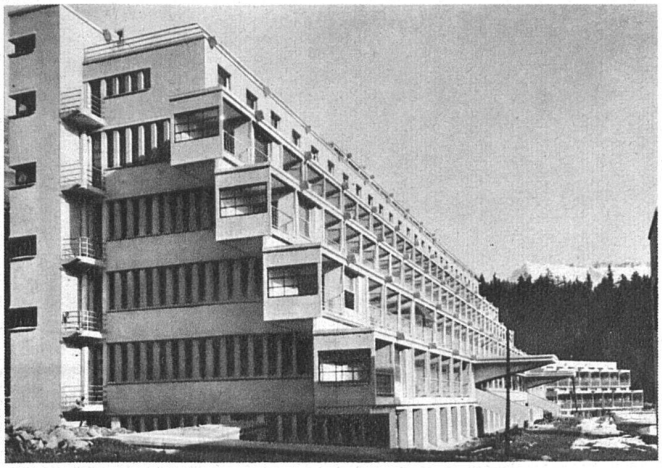
Nous voudrions aussi nous arrêter devant tant de monuments intéressants qui nous sont montrés, les classer en quelques familles bien distinctes, mais cela demanderait ici de trop grands développements. Qu'ils nous suffise de dire que de nombreux architectes nous présentent des œuvres de très belle qualité, qui démontrent qu'il y a pour l'architecte une autre manière d'être un artiste «moderne», celle qui «consiste à limiter le vocabulaire décoratif à des formes simples, massives, nues et de goût sérieux, si

en haut à gauche:
Ls. Bonnier, Piscine de la Butte-aux-Cailles, Paris

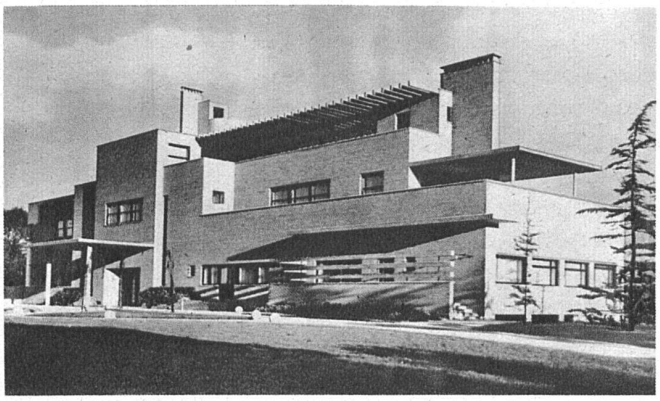
à droite:
Maigrot: Halles de Reims



Séjourné: viaduc de la Recoumène (Ardèche)

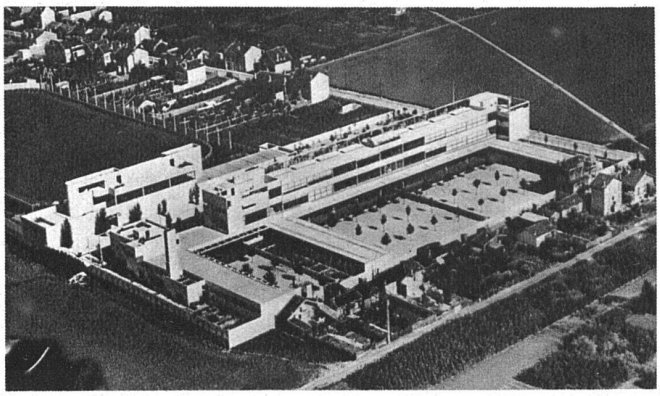


Abraham, Pol et Le Même
Sanatorium de Guebriant à Passy (Hte-Savoie)
(voir «Das Werk» 1933 no. 3, page 94—96)



Rob. Mallet-Stevens: Maison dans le Nord

André Lurçat: Groupe scolaire à Villejuif (Seine) 1930-33



Le Corbusier: Villa à Poissy (Seine-et-Oise) 1930

ce n'est sévère». Certains visent à l'unité par l'ordre continu d'éléments architectoniques, disposés verticalement, d'autres agissent par contrastes ou affirment énergiquement un parallélisme de lignes horizontales par le truchement des pleins et des vides. D'autres enfin pour qui les problèmes posés aujourd'hui trouvent leurs solutions dans d'inépuisables combinaisons géométriques, de volumes, de surfaces, de mouvements de plans, de porte à faux, en usant de libertés dont les éléments d'ossature font les frais. C'est dans cette dernière manière que Le Corbusier s'est révélé maître, en pleine possession, pour les avoir créées, de toutes les «règles du jeu».

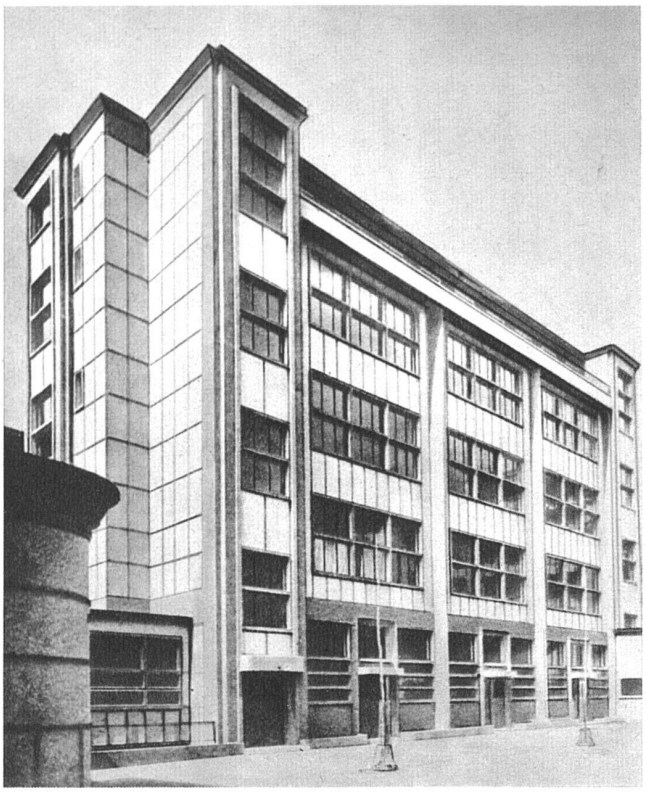
Pour mieux définir ces diverses tendances, il faut avouer que leur caractère n'exprime pas une pure esthétique nouvelle dérivant de l'absolu respect de matériaux neufs. Ce sont plutôt les matériaux nouveaux avec toutes les ressources qu'ils offrent qui sont mis au service d'une esthétique nouvelle.

Quant à la partie décorative, si les plus notoires des Fauves et des Cubistes manquent à l'appel, nous sommes heureux d'y rencontrer deux aînés, Georges Desvallières et Maurice Denis, puis Othon Friesz et André Lhote, enfin toute une pléïade de jeunes décorateurs, ceux qui surent tirer avec bonheur la leçon de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925. On voit que peintres et sculpteurs, lassés de la peinture de chevalet et de la statuaire d'atelier, aspirent à renouer les grandes traditions de l'art mural.

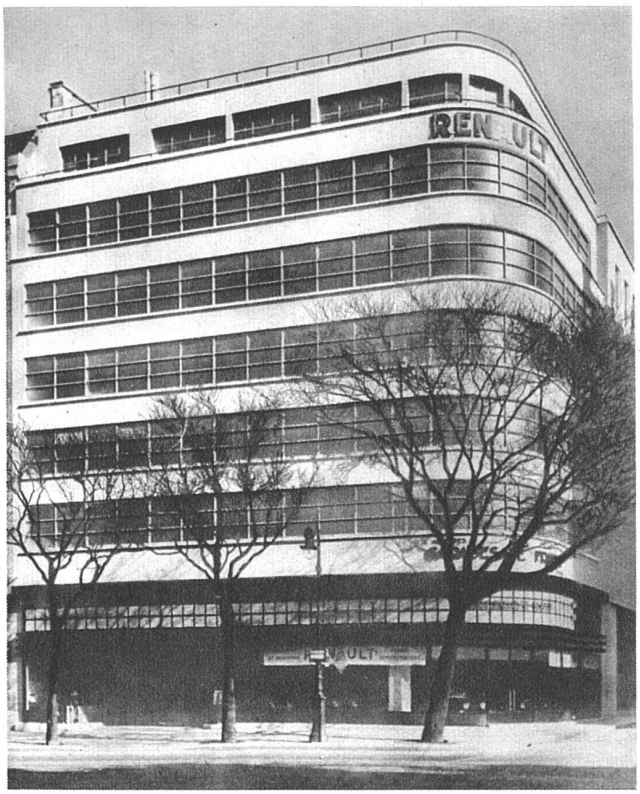
Un cycle de conférences était prévu pendant la durée de l'exposition. Les évènements nous ont privé de celle de Jean Cassou et d'entendre Auguste Perret lui-même nous parler, comme il nous l'avait promis, *«Des conditions du style en architecture»*. Formons le vœu que nous puissions bientôt écouter ce maître en même temps que s'organiserait une exposition complète de ses œuvres. Seule la première conférence a pu avoir lieu. M. Louis Hautecœur exposa *«Les tendances actuelles de l'architecture française»*. L'éminent professeur et conférencier sut dégager avec autant de clarté que d'élégance les transformations qu'a subies l'architecture depuis le début de ce siècle et montrer comment elle a évolué vers un retour à la «grande tradition».

En résumé cette exposition, grâce aux œuvres maîtresses qu'elle nous révèle, nous permet de mesurer la haute valeur de la pensée française dans le domaine de l'architecteure et des arts plastiques, la grandeur de la mission des artistes, l'action pacificatrice de l'œuvre d'art.

John Torcapel, arch. FAS, SIA

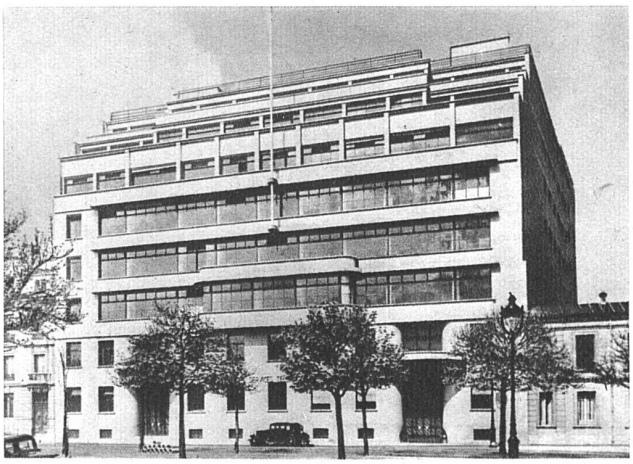


Boileau: Groupe scolaire, rue Keller, Paris



Knight: Garage à Paris

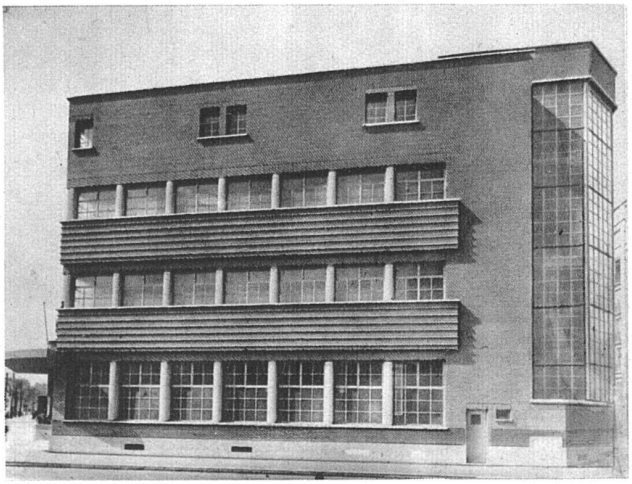
Cuminal et Lardat:
Ecole St-Marcel

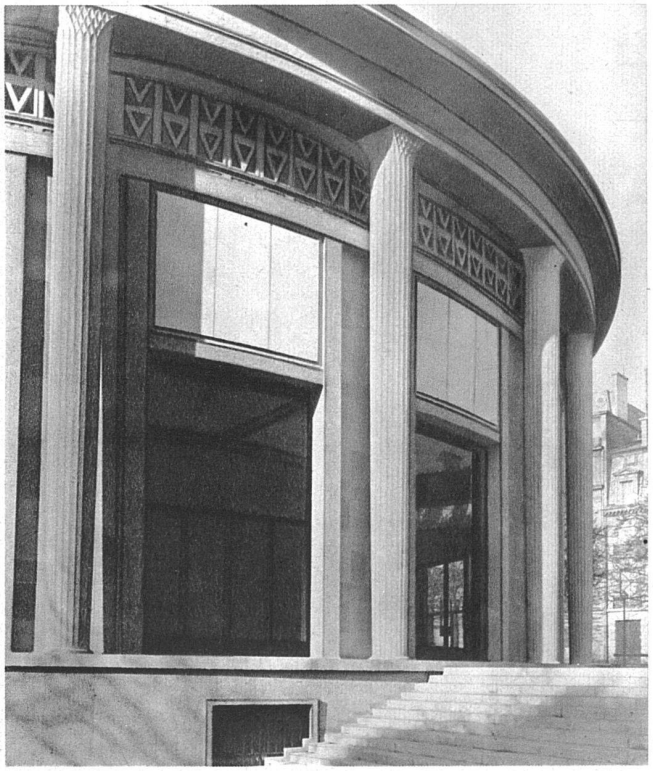


Debat-Ponsan: Direction des Services téléphoniques, Paris

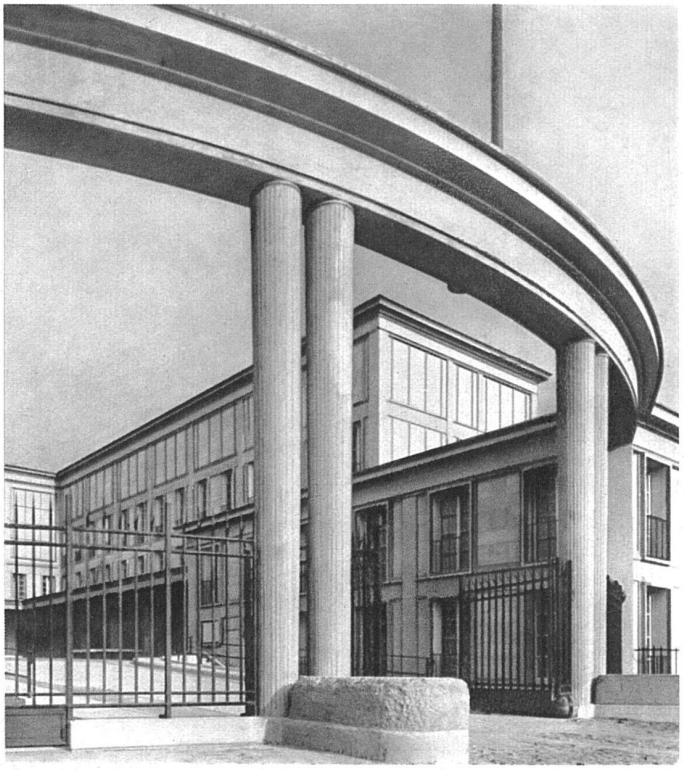
Patout:
Hôtel particulier,
la Muette, Paris

P. V. Fournier: Ecole de garçons, Bd. Berthier à Paris





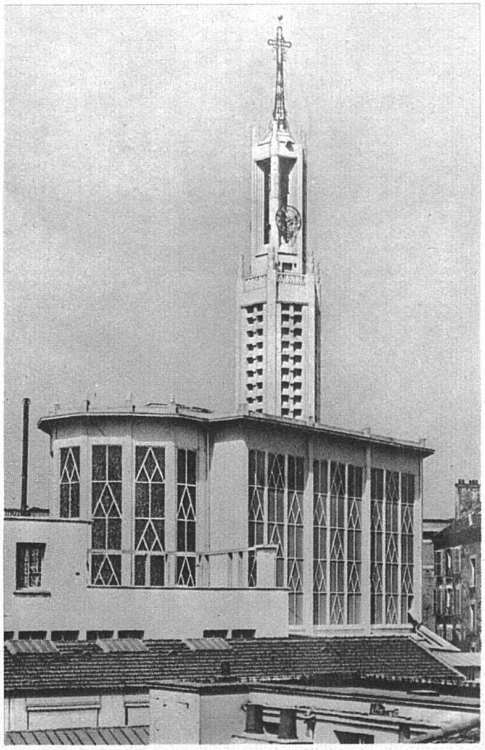
Auguste Perret:
Musée des Travaux publics, Paris



Auguste Perret:
Le Mobilier national, Paris (voir «Das Werk» 1937 no. 3, page 88, 89)

Exposition d'architecture française contemporaine à Genève

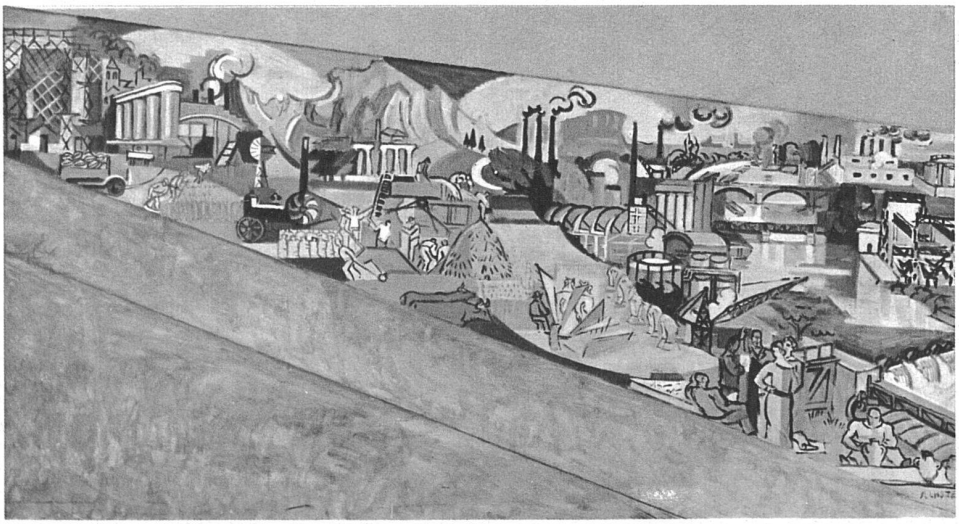
Brillaud de Laujardière et Puthomme:
Eglise Ste-Agnèse à Alfortville (Seine)

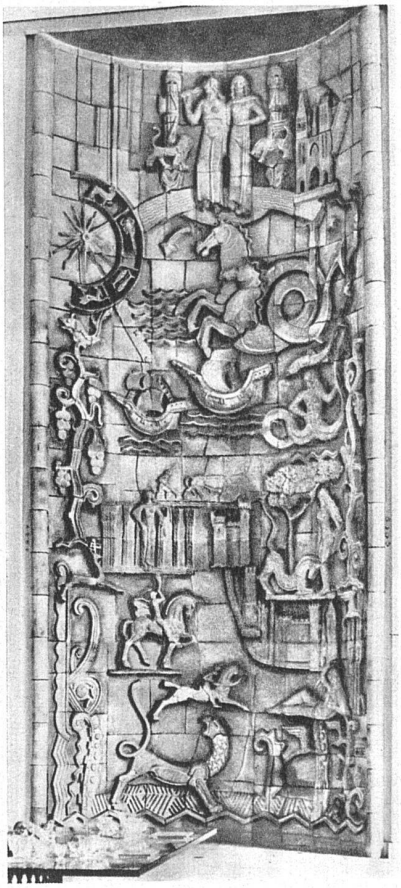


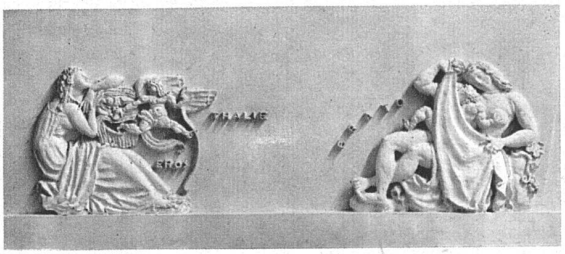
Roux-Spitz:
Annexe de la Bibliothèque nationale, Versailles

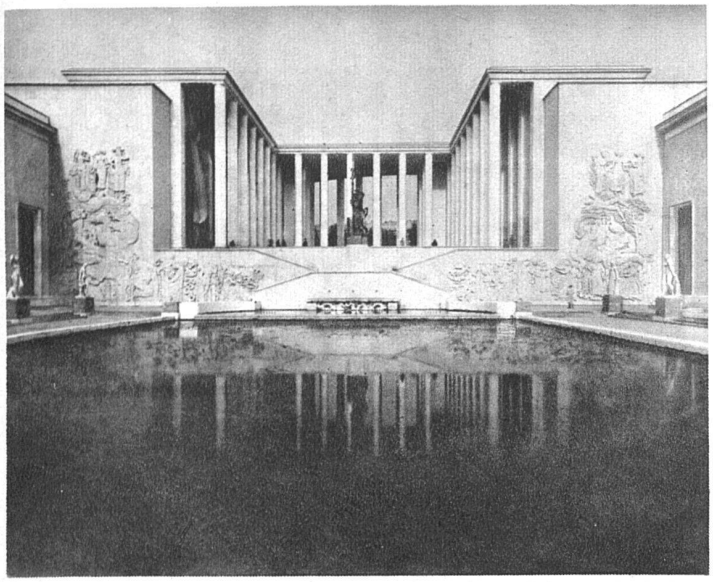
Auguste Perret:
Musée des Travaux publics, 1937

André Lhote:
Esquisse pour la décoration de l'amphithéâtre Painlevé au Conservatoire des arts et métiers, Paris






THALIE
EROS



Dondel et Aubert, Viard et Dastugue:
Musée d'art moderne, Paris (voir «Das Werk» 1938, no. 1, page 6–8)

Carlu, J. Boileau et Azéma:
Palais de Chaillot, Paris

Exposition d'architecture française contemporaine à Genève

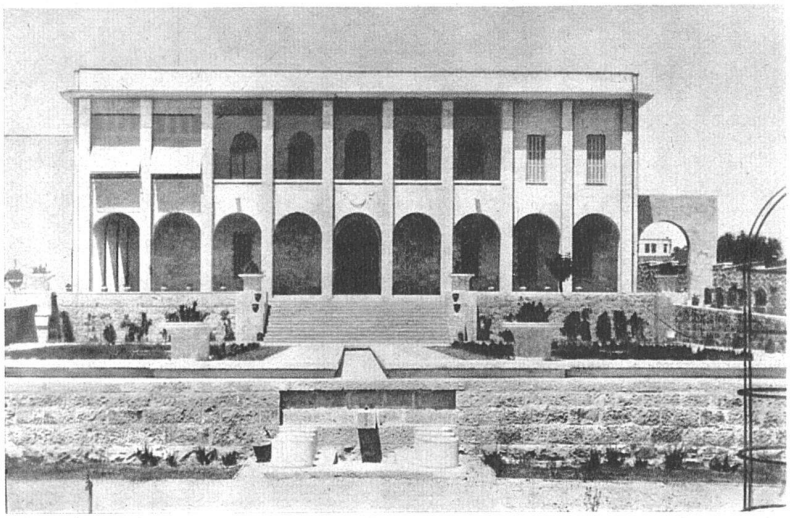
page 232
en haut à gauche:
L. Billotey: «La Tragédie», Esquisse pour la fresque du théâtre du Palais de Chaillot

à droite:
P. Poisson: «Le Commerce maritime», bas-relief décorant la grande salle à manger du paquebot «Normandie»

en bas à gauche:
Bizette-Lindet: Maquette pour le bas-relief en céramique exécutée par la Manufacture nationale de Sèvres pour la grande salle du Pavillon français à l'Exposition internationale de New-York

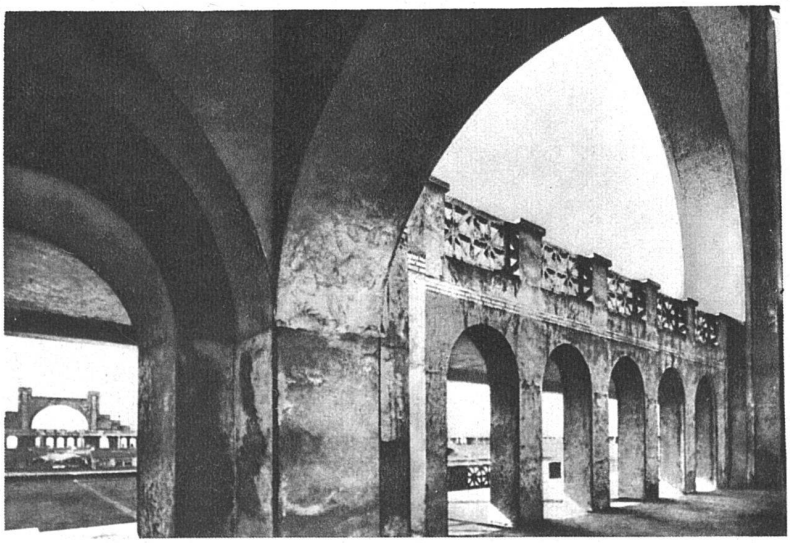
à droite:
Gaumont: «Eros et Psyché», bas-relief de la façade du Musée d'art moderne

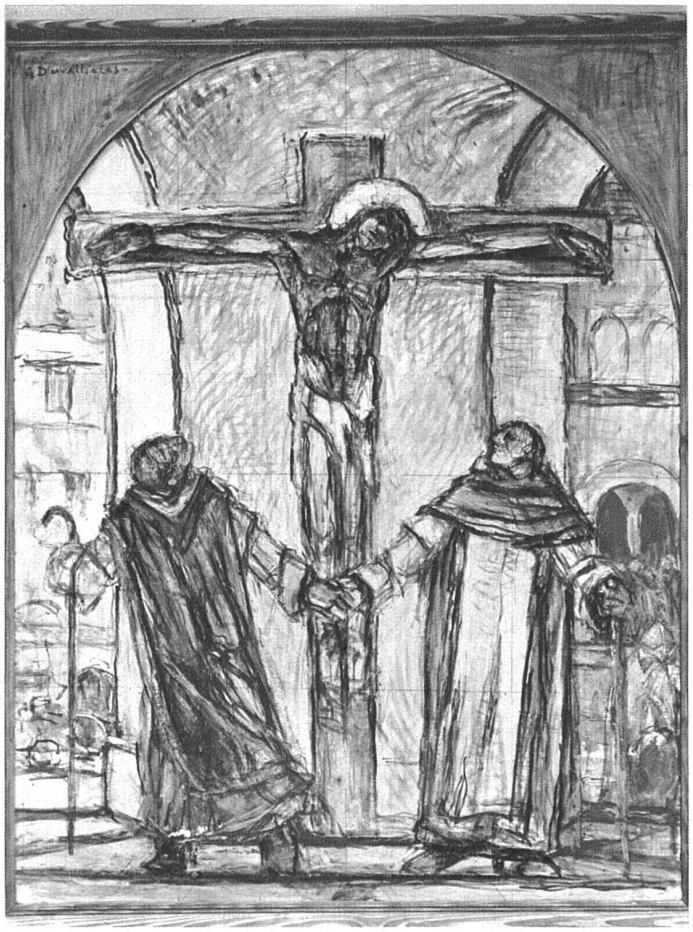
Janniot: Projet pour la façade du Musée d'art moderne

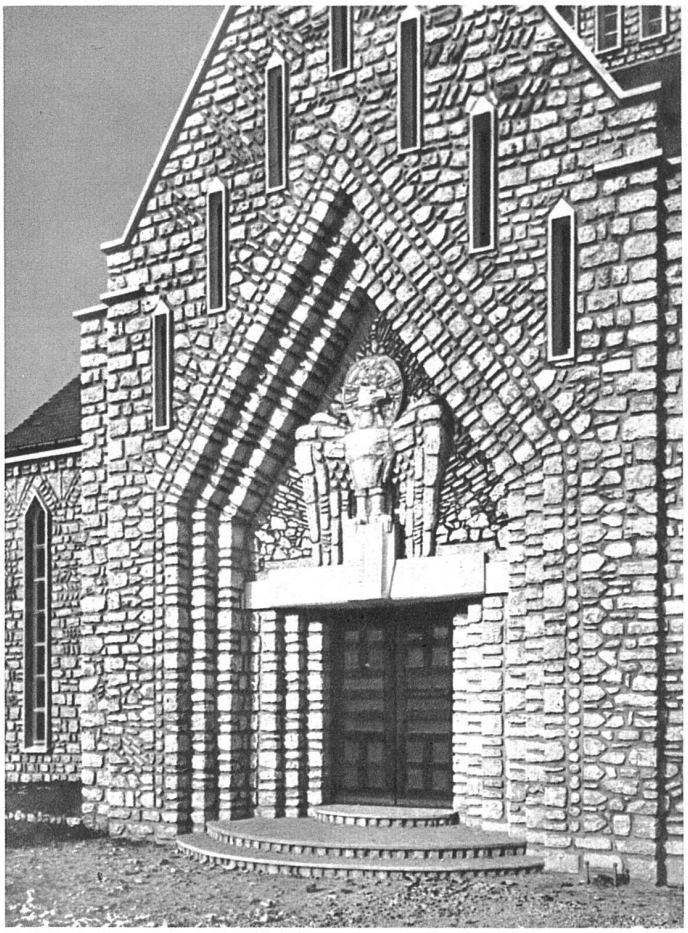


M. Favier: Hôtel Consulaire à Jérusalem

Tony Garnier: Le Stade de Lyon



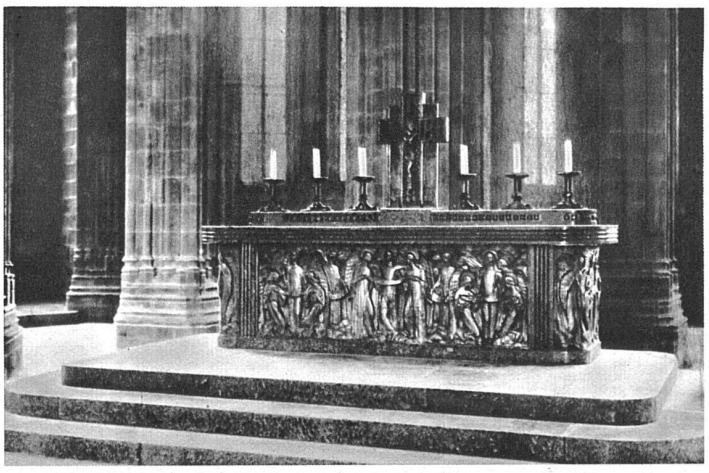




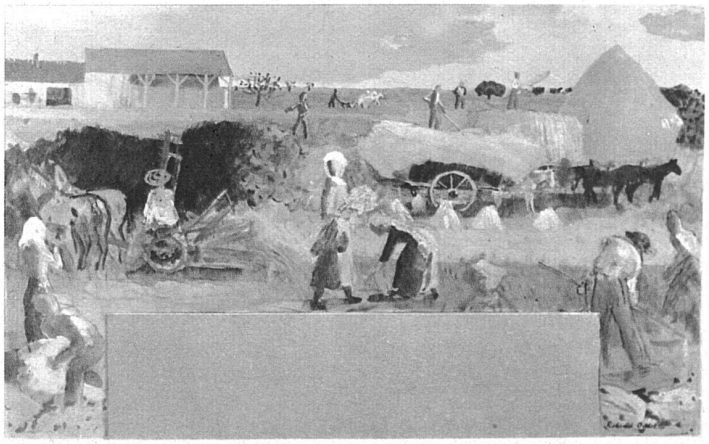
Exposition d'architecture française contemporaine à Genève

en haut à gauche:
G. Desvallières: «Christ en Croix», maquette d'une composition pour la porte d'un cloître de Dominicains à Paris

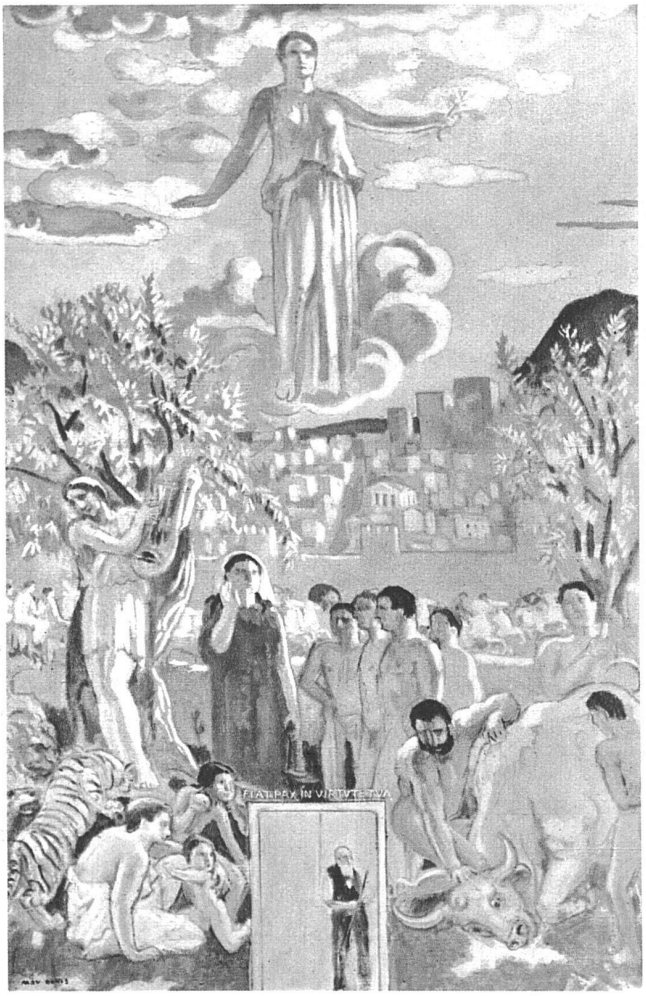
à droite:
Vidal:
Façade de l'église de St-Jean-de-Cachan

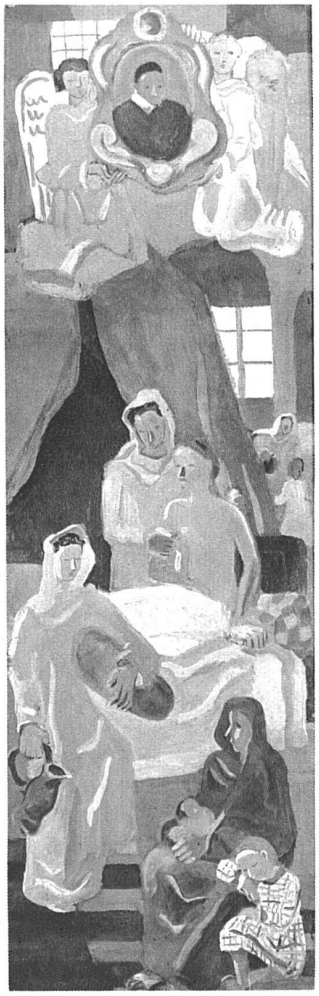


P. Paquet:
Autel majeur de l'Abbaye du Mont-St-Michel
Sculpture de H. Bouchard



R. Oudot:
Projet de décoration pour l'Institut agronomique de Paris





Exposition d'architecture française contemporaine à Genève

en haut à gauche:
Maurice Denis:
Esquisse de la peinture du Palais de la S. D. N. à Genève

à droite:
Pauline Peugniez:
Esquisse pour la décoration du Pavillon de l'Hygiène sociale à l'Exposition de 1937

Ed. Céria, «Le tableau de chasse», projet pour une tapisserie de Beauvais

Marcel Gromaire:
«La Terre», projet pour une tapisserie des Gobelins